REGNAVD DE MONTAVBAN Resuscité.

Parlant aux Bourgeois de Montauban & à ceux de leur party.

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326

THE NEWBERRY LIBRARY

1622 ne

47-2035

Regnaud de Montauban resuscité parlant aux Bourgeois de Montauban & à ceux de leur party.

MESSIEVRS mes amis voyant l'année passée tant d'ames descendre en Enfer, & que le nombre en croissoit de iour en iour, i'appellé mon Cousin Maugis qui disoit son Chappellet en vn coing de Paradis, & luy demandé apres qu'il eut dit le dernier *Aue Maria*, s'il ne sçauoit point la cause pour laquelle tant d'ames tomboient en Enfer, & en plus grand nombre que les feüilles ne tombent en l'Autonne des arbres, & que ie ne vis iamais l'Enfer en si grande feste qu'il estoit pour lors: A quoy il me respondit, vrayemẽt mon Cousin ie suis estonné de vostre demande: car ne sçauez vous pas que l'Ange S. Michel reuenant l'autre iour du Mont S. Michel en Normandie, où il estoit allé à la priere de quelques Pelerins qui estoient en danger de se noyer dans le passage, passa à S. Iean d'Angely, d'où il ramena les Anges ses cõpagnons, qui auoient gardé ceste ville iusques icy, esperant que ceux de dedans deuiendroient meilleurs, & que depuis elle a esté prise par Louys XIII. que Dieu ayme bien, tant à cause de sa pieté, qu'à la recommandation du S. Pere & des prieres de son peuple: Et vne partie de ces ames que vous auez veu descẽdre les premieres, sont celles de ceux qui ont esté tués au siege de ceste ville là, puis celles de

la sortie de Nerac, apres celle du siege de Clerac & de sa rendition, où vn grand nombre se noyerent de gayeté de cœur, craignant l'insolence du soldat, lequel neantmoins n'y estoit point disposé, mais comme ordinairement les chiens courét apres ceux qui s'enfuyent, quelques vns se debenderent qui ayderent à les noyer, & ces autres que vous voyez maintenant tomber, sont celles de la ville de Montauban, & celles des Parpaillots de Gascongne qui tiennent leur party : Cõment, dis-je, mon Cousin, nos Bourgeois de Montauban sont-ils si peu auisés que de ne vouloir pas obeïr à leur Prince ? Dieu ne le commande-il pas? Ouy, me respondit il, mais ils craignent que leurs villes estant prises, on ne les face vuider païs, encore que le Roy n'en ait aucune volonté, ains ait fait declaration de les laisser tousiours en liberté, mais ils sont persuadez par quelques Seigneurs de France, lesquels ayans perdu leurs biẽs où estants fort endebtez les veullent interresser en ceste affaire, leur faisant croire qu'ils ny sont portés que du seul zele de la Religion, & font comme le Singe qui tire la Chastaigne de la braise auec la patte du Chien. O les pauures gẽs, dis je alors, de se laisser tromper à des Courtizans, & qu'ils facent leur mestier & honorent leur Prince sans preiuger de ses intentions, lesquelles seront tousiours tres bonnes. Mais recognoissant, Messieurs mes Amis, que le mal s'augmentoit & que vostre opiniastreté continuoit pour endurer encores vn siege, ie vous suis venu voir pour vous dire ce que ie pense, comme y estans obligé par ma naissance : C'est pourquoy ayant sceu toutes ces nouuelles de mon Cousin, ie luy dis, ie serois blasmable, mon Cousin, si les cho-

ſes eſtant à l'eſtat où elles ſont, & moy eſtant nay de ceſte ville, à laquelle les ſeruices que i'ay rendus à la Chreſtienté ont acquis quelques reputation, ſi ie ne leur donnois mon aduis ſur ce ſuject: Il me ſemble donc qu'il ſera bon de faire vn tour la bas vous & moy, & premierement de faire vn voyage en Enfer afin de leur rapporter les peines de leurs cõpaignons qui ſe ſont perdus par cette deſobeyſſance, & à ceſte occaſion demandons congé au bõ homme S. Pierre, & prenez le cheual Pacollet ſur lequel nous monterons.

Or ayant obtenu congé de ce vieillard, lequel le donne plus volontiers qu'il ne ſemble, d'autant qu'il ſçait bien que les plaiſirs que l'on reçoit en Paradis feront touſiours reuenir aſſez toſt les ames en ce lieu, ce qui n'eſt pas en enfer, par ce que les peines que l'on y endure feroient craindre à ceux qui en ſortiroient d'y retourner: Nous priſmes le gentil cheual Pacollet qui eſt encores au Ciel, & duquel on fera bien toſt vn ſigne, & nous reſoluſmes de partir: mais comme nous diſions à Dieu à la compagnie, & principalement à ceux de noſtre poſte ou de noſtre quartier, qui eſt celuy de Sainct Maurice. Le Roy Charlemaigne me diſt, vous faites bien Regnaud, d'aller aduertir vos compatriotes de leur debuoir, & de leur dire que le fleau de Dieu eſt leué pour les chaſtier à cauſe de leur deſobeyſſance, & qu'il y a long-temps qu'ils auroient eſté punis ſans les prieres de nos autres Roys de France, principallement du Roy Sainct Louys, lequel il y a quelques ſiecles, fut contraint de ruiner trente villes de cette contrée là, pour vne pareille rebellion: Il eſt vray, dit S. Louys, elles me donnerent bien de

la peine, mais à la fin nous en viſmes à bout, & en arriuera de meſmes: Surquoy Henry le Grand prenant la parolle me diſt, mon amy Regnaud, puiſque vous allez en France, ie vous prie de dire au Roy Louys mon fils, que ie me recommande à luy, & qu'il fera bien de ſuiure ſon deſſein, & de ſe faire Maiſtre par tout: Ce que ie n'ay voulu faire, voulant gouſter à mes dernieres années de la douceur de la paix, & iugeant qu'il n'eſtoit pas à propos de remuer cette pierre, qu'il ſuiue ſur tout le Conſeil de la Royne mere ma femme, laquelle à l'eſprit formé aux affaires d'Eſtat, qu'il ſe ſerue de noſtre Couſin le Prince de Condé, lequel a fait tres-bien de quitter le party des Huguenots, comme celuy qui a preſque ruyné noſtre maiſon, & a touſiours eſloigné les volontez de nos parents du ſeruice des Roys de France, deſquels ils deuoient attendre toute leur grandeur. Qu'il donne touſiours ſuject d'exercer ce Gentil Prince de Soiſſons, qu'il ſe ſerue des Princes de la maiſon de Guiſe, & du ſage & braue de Neuers: & pour les Seigneurs, qu'il s'en ſerue ſelon leur capacité & leur bonne volôté, entre leſquels ie luy recommande Monſieur d'Eſpernon qui a bonne teſte pour la conduite des affaires, du ſieur de Baſſonpierre lequel luy eſt tres-affectionné, & encores qu'il ſoit d'vne complexion amoureuſe comme i'eſtois, il ne s'en ſouuient point au temps de la Guerre pour ſeruir ſon Prince, auſſi Dieu luy a pardonné comme il a fait à moy. Dites luy auſſi qu'on preſſe plus viuement ceux de Montauban, & qu'on ne s'amuſe point à leurs traictez: Bref, ie me recommande à tous nos bõs ſeruiteurs de par delà, & que ſur toutes choſes qu'on recom-

pence ceux qui seruent bien: Là dessus Monsieur de Mayenne le pere & le fils qui estoiét nouuellement arriué me dirent, dictes ie vous prie à nos parents qu'ils se souuiennent, quels nous auons esté, & que ce desir les reueille tousiours au seruice du Roy, & principallement à ceste occasion, ou leur proche parent a esté tué mal-heureusemét. Et moy mesmes le Marquis de Villars qui estoit au quartier de Sainct Laurens ou à la poste des Grilles; Dites que l'on mette bon ordre aux poudres afin qu'elles ne rotissent plus tant de gens de bien, & me recommandez à nos parens de Toulouse: Ie vous en prie d'autant me dist le sieur de Termes, & dites aux jeunes Seigneurs François de n'aller point à l'occasion qu'auec de bonnes armes à l'espreuue, car ceste vanité est insuportable, & que ce n'est pas le moyen de seruir que de se faire blesser, & que les plus braues courages ont vn corps de chair aussi bien que les autres: Ie le sçay bien à mes despens dit le Comte de Fiasque car encore que ie fusse derriere vn gabion que ie pensois auoir esté emply, ie fus blessé, vous le valiés bien dit le Mareschal de Biron: car combien que ie sois aussi vaillant que pas vn de vous, ie n'entrois iamais aux trenchées qu'auec de tres bonnes armes à l'espreuue, aussi ny va on pas pour estre blessé, mais pour seruir, Et plust à Dieu que ie fusse encores en France, ie vous deterrerois bien ces Regnards: il pensa iurer, mais le respect du lieu l'enpescha: Le Marquis de Temines me dist aussi, dites vn peu, mon braue, dites à nostre Roy qu'on ne donne iamais la pointe du combat aux volontaires, combié que i'aye esté de ce nombre, car ces personnes là encores que courageuses, ne receuãt point d'ordre

que celuy que l'ambition leur donne, ne peuuent apporter que de la confusion, outre que leurs dessseins donnent de la jalousie à l'infanterie, laquelle ayant eu la peine de garder les tranchées, doit auoir l'hõneur de tout ce qui se presente. Apres toutes ces recommandations nous montasmes mon Cousin & moy sur le cheual Pacollet, & ayant tourné la cheuille nous fismes en peu de temps tant de chemin que nous arriuasmes pres de ce monde icy, ou nous rencontrasmes le sieur Conestable qui venoit de mourir, lequel me dist, M. Renaud, encore que ie n'aye pas l'hõneur de vous cognoistre que par reputation, ie vous prie de dire à mes freres qu'ils seruẽt biẽ le Roy, car ils y sont obligez, & me recommandez à ma femme & à Monsieur de Monbazon: Puis continuant nostre chemin, nous entrasmes par vne cauerne qui est en Pyrenées, nõ pas en ces chãps elizes des ãtiens, dont l'inuention est autant fade qu'elle a les cheueux blancs, mais pour parler en Chrestien en enfer: & la nous vismes vn grand feu allumé, bien plus grand que celuy de Monheur, où les ames de vos compagnons Parpaillots estoient rouges comme du fer chaud en la fournaise, ou cõme de la matiere fonduë, puis estants retirées de là, on les met pour les rafraichir dans des chaudieres plus grandes que celles où vous cuisez vos chairs en Careſme, encores que les ames tiennent peu d'espace, mais comme celles des Teinturiers, dans lesquelles les ames boüillent à gros boüillons, dont vous voyez la teste, les bras, & les pieds des vns des autres meslés ensemble par vne miserable confusion, & esleuès par la force de l'eau boüillante, laquelle n'est pas beaucoup grasse, d'autant que ces

assiegez

assiegez n'estoient pas autrement, bien nourris dãs leur ville, & que les ames retiennent tousiours quelque chose des corps qu'elles ont despoüillés: mais comme on changeoit grand nombre de ces ames qu'on prenoit dedans ces feux pour les jetter dedans les eaux, ie remarqué le pauure Caluin, lequel recognoissant que nous n'estions pas des Bourgeois de ce lieu là, nous dist en pleurant, helas! mes amis, si vous retournez iamais au monde, dictes ie vous prie à ceux de ma secte, & sur tout à mes confreres les Ministres de France, qu'ils ayent à reprẽdre la premiere creance, & que ie me dedis de tout ce que ie leur ay enseigné faussement, dont ie suis bien maintenant puny, car tous ceux qui descendent icy bas, agrauent ma peine tous les iours, outre la desobeyssance qu'ils font en ce temps à leur Roy laquelle seulle est capable de les damner: Il en vouloit dire dauantage, mais Haulte-Fontaine qui luy auoit attaché durant ce discours vn Petard au derriere, y mist le feu auec vn petit tison, & fist sautter de peur ce faux Sermonneur, ce qu'ayant veu le Comte de Goulfren, ie la sçay, dit-il, il luy faut faire vne mine au derriere; puis qu'il est cause de tous nos malheurs & le faire sauter en l'air, ie ne vous dis rien du nombre innombrable des autres ames, lesquelles n'ayant rien de remarquable que leur meschanceté, meritent bien les peines qu'elles endurẽt sans en sçauoir les noms. Ie vous diray seulement qu'il y a differance de peine, car ceux qui ont porté les armes contre sa Majesté sont rotis & boüillis comme ie vous ay dit cy deuant, & les autres qui sont là descendus a cause de leur religion seulemẽt, & qui n'ont point esté à la guerre sont charbõniers

en ce pays là, & ont le soin de faire du bois & du charbon à la foreſt noire pour faire roſtir & boüillir leurs compagnons, meſme attiſent le feu, & s'ils manquent à tout cela, vn grand Diable leur donne des baſtonnades à la Turque, tout ce qui faſche beaucoup à ces Parpaillots, qui en langage gaſcon ſignifie papillons, & ſont ainſi appellez à cauſe que les payſans de Gaſcogne eſtãs habillez de blanc, eſt de noircir leurs habits blancs, car les ames ayment les meſmes couleurs qu'elles ont aymé au monde, & portent la meſme figure des corps qu'elles animoient, car autrement on ne les pourroit recongnoiſtre les vnes d'auec les autres, & pour moy ie recongnu bien pluſieurs Marchands de ſoye de Montauban, qui reſſembloient a leurs parens qui viuoient de mon temps, & qui autrefois m'auoiẽt fait credit, & auſquels ayant parlé Gaſcon, me prierent de vous venir voir pour vous dire les peines de leur deſobeyſſance & de leur rebellion.

Suiuant donc leurs prieres & mon deſſein, nous partiſmes de ce lieu de tenebres, & ayant tourné la cheuille de noſtre cheual pacollet vers le monde, nous fiſmes tãt par nos iournées, que no⁹ ariuaſmes prez de voſtre ville de Mõtauban vers le cartier de Picardie, où iadis eſtoit mon antien Chaſteau, encores qu'il y ayt vne Tour au bout du Pont dans la ville Bourbon, qui s'appelle la Tour Regnaud, & la prés d'vn grand pan de muraille, derriére lequel ſe cachoient ceux qui vouloient voir le combat de la contreſcarpe ſans peril, ie repris mon corps qui eſtoit dedans vn Tombeau, ſur lequel eſtoit eſcrit cet Epitaphe.

Cy gist Regnaud de Montauban
Qui mourut a la fin de l'an
Il fut jadis grand Capitaine
Priez Dieu qu'il n'ait point de peine.

Car ie n'auois besoin de corps en Enfer, d'autant que ie parlois à des ames, mais puisque ie veux parler à des personnes de chair & d'os, i'ay esté cõtraint de reprendre ce vestement pour vous dire, que ie ne sçay pas pour quelles raisons vous refusez les portes de vos villes à vostre Roy: vous craignez me direz vous qu'apres y estre entré il ne vous en oste les murailles pour rester la proye à vos ennemis, & vous obliger à quitter vos biens & vostre païs pour ne vouloir point quitter vostre creance, mais ce sont des craintes vaines qui vous rendent presentes les choses lesquelles ne doiuent iamais arriuer, puisque les promesses du Roy, qui sont sacrées, & par consequent inuiolables vous ont esté données de vous tenir touſiours en liberté, croyez moy ce sont les meilleures murailles de vos villes, les meilleures rampars, & les meilleures fortifications que vous pourriez faire: Que si le Roy a restably la Messe en quelques lieux, & a rendu les sacrifices à leurs Autels, que vous auez prophanez il y a long temps, ce sont des effects de sa Iustice, qui veut que ce qui a esté autre fois occupé par la force, soit restitué par le mesme moyen, sans abattre aucun de vos Temples qui ayt esté basty en France depuis que vous y estes, mais seulement à rebaillé à nos Prestres les Eglises dans lesquelles vous faisiez vos prêches

auſſi vous ne vous pouués pas plaindre, que les villes qu'on à priſes ſur vous, n'ayent eu depuis la liberté de leur Religion, au contraire pour monſtrer que ce n'eſt pas le ſubiect de ceſte guerre, auſſi-toſt qu'elles ont eſté priſes ou renduës, le preſche s'eſt tenu le lendemain auec toute ſorte de liberté.

Que ſi voſtre opiniaſtreté aueuglée vous porte à continuer vos deſobeyſſances, penſez vous que les forces du Roy de France n'en puiſſent venir au deſſus, vous ſçauez combien en vn Eſté il en a deſpeſché auec vne petite armée, laquelle veritablement euſt reduit voſtre ville, ſi la maladie ne ſ'y fuſt pas miſe, car ſi vous attachés toute voſtre force à vos murailles & a vos baſtions pluſtoſt qu'aux promeſſes de ſa Majeſté, vous eſtes extrememét foibles d'autant que ſi ce n'eſt ceſte année, ce ſera vne autre que vous rendrez les derniers abois, la nature des choſes eſtant telle, que le fort emporte le foible: auſſi ne me puiſie peſuader que vous ne ſoyez deſia beaucoup ennuiés entre vosautres Bourgeois de ne voir plus vos fermiers dans vos Villes vous apporter vos rentes auec de petits rafreſchiſſements, ny les Marchands à vos Bouticques, mais au lieu de de tout cela, les voir fermées, & eſtre obligés de porter la hoſte tous les iours pour acheuer quelque fortification, eſtre reſueillés de Canonnades, nourrir & payer des ſoldats dans vos maiſons, qui durãt que vous eſtes au corps de Gardes, carreſſent vos femmes, & vous font cocus à la huguenotte, les iours deſpenſent les prouiſions, & toutes choſes s'encheriſſent de telle façon, qu'à la fin les rats ne ſeront pas en ſeureté auec vous, & ſi les chats ne gaignent les goutieres ils pourront eſtre mangés en

guiſe de leureau auec du pain de tuille comme au ſiege de Sancerre, où vos confreres furent reduis à ceſte extremité, voire iuſques à manger des enfans, combien que ce n'euſt eſté qu'vn ſeul Seigneur de France qui les euſt aſſiegez par le commandement du Roy, car d'eſperer du ſecours pour combatre les forces de ſa Majeſté, il n'y a point d'apparence, les ſages de voſtre creance ſeruent le Roy en ceſte occaſion, ſçachant bien que ce n'eſt point vne guerre de conſcience, ains ſeulement d'obeyſſance, & la plus grande partie des voſtres, pour ceſte cauſe demeurent à leurs foiers, & vous blaſment de voſtre rebellion, & pour ceſte raiſon, le Sage Roy d'Angleterre n'a pas approuué la reſiſtance que vous auez apportée au commandement du Roy, & ne vous dõnera iamais ſecours: car Dieu le puniroit d'vn meſme fleau s'il le faiſoit. La Hollande qui a perdu depuis peu Iulliers n'eſt pas en eſtat de vous ayder, & quãd elle pourroit, elle ne le voudroit pas contre le Roy de France en vn ſi mauuais ſuject. Quand à l'Allemaigne, vous ſçauez que ce pauure Prince qui baſtiſſoit des Palais & des Chaſteaux en Eſpagne, ou pluſtoſt en Boëſme, & dont les deſſeins auec vos vœux s'eſleuoient iuſques à l'Empire, & qui péſoit deuenir Aigle ou Auſtruche, s'eſt veu miſerable Chahuhan, qui n'oſe voir le iour, qui ſe cache de buiſſon en buiſſon, & de haye en haye de peur des autres oyſeaux.

Que ſi vous vous glorifiés que le Roy a leué le ſiege de deuãt voſtre ville, vous reſſéblés à l'Aſne lequel paſſant dãs vn prez auec vn Coq, & lors vn Lyon y eſtant venuë pour le manger, qui s'enfuit incontinant par le chant du Coq, ſe perſuada que ſes grã-

des oreilles & ſa peau griſe, luy auoient fait peur, dont vne autre fois l'oſant attendre de pied ferme, meſme aller au deuant pour luy faire encores peur, il en fut mangé. Ce n'ont pas eſté vos baſtions qui ont fait peur à l'Armée du Roy, mais ſeulement la maladie qui les a fait retirer. Mais où eſt le temps que nous autres grands Gaſcons n'auions point autres baſtions que nos courages, ny d'autres murailles que celles que nous baſtiſſions des os des Capitaines que nous ſurmontions à la Guerre ? mais vous faictes bien, puiſque vous eſt ſi poltrons de chercher du ſecours à la terre de vos fortifications, car vous n'en debuez gueres attendre du Ciel, en cela ſemblables a ce Geant lequel ſe battant auec Herculle acqueroit de nouuelles forces aux embraſſement de la terre ſa mere, ou bien à cette beſte, laquelle eſtant de nature fort coüarde, n'oſe ſepreſenter au cõbat auec ſa ſeulle peau contre les autres beſtes ſi premierement s'eſtant vautrée dans la fange, puis ſechée au Soleil, elle ne ſoit reueſtuë d'vne cuiraſſe de terre, qui la rend plus hardie, & neantmoins elle eſt vaincuë par vne autre, qui recognoiſſant ſa fineſſe, emplit ſa gueulle d'eau, & luy ayant jetté deſſus en deuient maiſtre : de meſme vous faictes rage derriere vos baſtiõs Royaux & vos baricques plaine de terre, mais ſi vne fois on vous oſte ces corſelets, vo⁹ eſtes veritablemẽt des parpaillots ou papillons que les enfans prennent auec leur chapeau, car vous n'auez iamais fait aucune remarquable ſortie que quelques petites deſſus des pauures malades, aux approches de voſtre ville vous gaignaſtes incontinent le rampart, & ſi ceux de Clerac ont fait quelque choſe aux approches, ce fut

par le moyen des baricades: leſquelles ils abandonnerent auſſitoſt. Le ſecours qu'on vouloit ietter dãs voſtre ville fut deffait au premier mot, & pour ne ſçauoir bien l'ordre & auoir reſpondu Iean au lieu de S. Iean ſe miſt en deſordre, tant les Saincts vous ſont ennemis: Et cette petite armée qui s'oſe maintenant monſtrer, eſt vn potiron qui n'aiſt durand la nuict en l'abſence du Soleil lors que le Roy n'eſt plus en ce pays-là, auſſi dernierement vous auez eſté quelque peu malmenés par ce gentil Duc d'Elbœuf, & depuis peu le ſieur de Soubize auec tout voſtre party à receu vne grande playe. En fin il vous arriuera comme il fiſt à moy lors que i'eſtois encore enfant, & que l'on m'auoit mis à l'eſcolle en vn petit bourg appellé Senofary. Mes compagnõs & moy allaſmes deſrober des figues en vn iardin, dont au retour noſtre maiſtre eſtant aduerty il falut mettre chauſſes bas, le premier auquel on le commanda fiſt vn peu du mauuais, mais apres voyant que le maiſtre eſtoit le plus fort, bailla belle feſſée, & a cauſe de ſon obeyſſance forcée il fut foüetté modeſtement, & les autres à ſon exemple en firent autant excepté moy qui me recognoiſſant le plus fort de tous, & ſçachant bien que i'auois de bonnes eſguillettes bien nouées voulu tenir bon, mais il me priſt auec deux grands vallets qui me rompant mes eſguillettes (ce qui ne fut pas toutesfois ſans crier, mordre égratigner & frapper) ie fus foüetté tellement, que ie n'eu plus enuie des ce temps-là d'aller a l'eſcolle, ains renoncé le liure, & deſiré eſtre page auec mon couſin Maugis, qui m'apprint mille meſchancetés, dont continuant en mon naturel & deuenu deſia grand, ie fis quelque ſottiſe à la Cour,

qui m'obligea de m'en fuïr dans noſtre Chaſteau de Montauban, ou le Roy Charlemage m'ayant aſſiegé, ie fus contraint apres quelque temps par l'inuention de mon couſ[illegible] de faire des tranchées ſoubs terre, & me ſauuer par ce moyen-là. Meſſieurs mes amis de Montauban vous & ceux de voſtre party en auez fait de meſme, S. Iean d'Angely qui la premiere de vos villes a ſouſtenu le ſiege, n'a point eſté autrement mal traictée, ſinon qu'on luy a oſté ſes murailles pour eſtre plus libre, puis a obey, Bergerac, Nerac, & Clerac ont eſté demantelés, il ne reſte que vous & la Rochelle auec quelques petites villes qui vous aſſeures ſur vos baſtions comme moy ſur mes eſguillettes, mais le Roy vous les rompra bien, & garde que vous ne ſoyés fouettés de la meſme façon que ie fus, ou que vous ne ſoyez contraincts de faire comme les taupes. Ie vous ferois plus long diſcours ſans les maladies qui m'en empeſchent qui ſont grande dans voſtre ville, car ie crains bien fort le mauuais air, ceſt pourquoy ayant fait vn petit tour à l'armée du Roy pour voir nos bons amis & leur faire les recommandations dont ie ſuis chargé, ie m'en reuois en poſte en Paradis ſur mon cheual pacollet. A Dieu.

FIN.